

Le Groupe Archéologique de Monpazier a organisé le samedi 17 septembre 2016 sa journée du Patrimoine.

Vingt six adhérents, amis, famille et sympathisants se sont retrouvés pour aller découvrir (ou revoir pour certains) le site archéologique de Prayssac dans le Lot, « **la route des dolmens** », situé juste au dessus de Castelfrac.

Sur un parcours caillouteux d'une dizaine de kilomètres, les cabanes de pierres sèches, (simples et doubles), le fauteuil de César, les deux dolmens « Los très Peirros » et « Labertrandoune », l'allée couverte des « trois pierres », la voie romaine, les trois cromlechs nous ont en partie livré leurs secrets.

Après quatre heures de marche nous nous sommes dirigés vers l'aire de pique nique de Prayssac pour déguster un petit apéritif et manger un casse croute amplement mérités !

Enfin, pour clore cette belle journée en beauté et effacer les fatigues de la matinée nous sommes allés découvrir l'Eglise St Pierre es Liens de Martignac au dessus de Puy l'Evêque, véritable chef d'œuvre pictural chrétien.

Pour tous ceux qui ne connaissaient pas ce lieu, ce fut une surprise enchantresse.

Voici l'extrait pédagogique mis à disposition des visiteurs.

Construit au XIIIème siècle, c'est un édifice modeste doté d'une nef unique et d'une abside en « cul-de-four ».

Le clocher a subi plusieurs modifications aux XIII et XIXème siècles et les murs massifs de l'époque romane ont été percés de larges ouvertures. A la fin du XVème siècle l'intérieur a été décoré d'un ensemble de peintures murales exceptionnellement riche et complet qui nous éclaire avec précision sur les mentalités religieuses de l'époque.

Sous le regard de Dieu :

Dès le seuil franchi, Dieu le père, représenté sur la voute de l'abside, accueille le visiteur.

Dieu entouré du Tétramorphe, représentation des quatre évangélistes : un homme ailé pour saint Matthieu, un lion pour saint Marc, un taureau pour saint Luc et un aigle pour saint Jean.

Sept femmes comme modèles de vertus :

Les sept figures réalisées le long de l'abside symbolisent les qualités morales nécessaires pour accéder au paradis. Le style est unique en France : l'utilisation de la grisaille donne l'illusion d'un décor sculpté et évoque la peinture flamande du XVIème siècle.

Toutes les Vertus représentent un livre ouvert ou fermé, marque de leur sagesse. C'est par leurs attributs que chacune est identifiable : à l'extrême gauche la **Foi** tient un calice, d'où s'élève une hostie, l'**Espérance** et la **Charité** (peu visibles) la suivent. L'épée de la Justice (la balance a disparu), la **Force** serrant dans ses mains le Serpent, la **Tempérance** verse de l'eau

dans son vin. L'ensemble se termine par la **Prudence** dont le miroir a perdu pour nous le sens immédiat.

A gauche, dans le chœur, une Mise au tombeau vient rappeler que le Christ est mort pour le salut des hommes. On y voit Nicodème et la Vierge entourée de Marie-Madeleine et de Marie, la mère de Jacques. Joseph d'Arimathie et la tête du Christ ont disparu.

Une savoureuse représentation des péchés capitaux :

Sur le mur nord de la nef un cortège de sept personnages symbolise les sept péchés capitaux, à cheval sur divers animaux. Reliés entre eux par une chaîne et escortés par des démons ils se dirigent vers la gueule du Léviathan, porte de l'enfer.

L'**Orgueil** et l'**Avarice** ne sont plus visibles. En partant de la gauche, la **Luxure** sous les traits d'une courtisane montée sur un bouc, l'**Envie** lui succède et tend les bras vers un objet que lui montre le diable. La **Gourmandise**, montée sur un porc, se goinfre de jambon et de vin tandis que la **Colère** s'enfonce une épée dans la poitrine. La cavalcade se termine par la **Paresse**, personnage débraillé et décoiffé, monté sur un âne.

Après l'enfer, le paradis.

Face à l'enfer figurent le paradis et le purgatoire : à l'entrée de la Jérusalem céleste saint Pierre accueille les âmes délivrées. Des anges les conduisent au paradis après les avoir sorties des flammes visibles en bas de la scène.

A l'intérieur de la Jérusalem céleste, assise sur un trône monumental soutenu par les anges, la Vierge en prière est couronnée par le Christ placé à sa droite et par Dieu le père à sa gauche. La colombe du Saint-Esprit plane au dessus d'elle.

Fresques et peintures à la détrempe.

Les peintures de Martignac ont été réalisées à la « détrempe ». Selon ce procédé, les pigments colorés sont appliqués sur un enduit à base de chaux, simplement ré-humidifié avant la pose. A l'inverse, la technique de la fresque utilise l'enduit encore frais « à fresco ». Le séchage entraîne une réaction chimique qui rend l'ensemble pratiquement inaltérable.

La description ci-dessus nous fait penser à l'église de Montferrand-du-Périgord (24) qui semble de même facture. Jean-Pierre Verdon y fait allusion dans sa description détaillée.

Récemment on a découvert les mêmes peintures dans l'église de Saint-Méard-de-Drôme près de Ribérac (24). Le chœur a été restauré, la nef n'est pas encore dégagée.





Très belle journée de l'avis de tous les participants.

(Photos Jean-Marie Baras - septembre 2016)